

Année scolaire 2016/2017

Comme chaque année, les hispanisants de tous les niveaux ont participé **aux Reflets du Cinéma Ibéroaméricain** qu'organise le Zola à Villeurbanne en mars/avril. Les élèves de Seconde ont vu *Neruda*, une biographie romancée du poète chilien ; ceux de Première ont vu *L'olivier*, qui raconte l'histoire d'une jeune fille engagée dans la récupération de l'arbre millénaire vendu par la famille à une multinationale, et dont le grand-père ne parvient pas à faire le deuil. ; et ceux de Terminale un film culte restauré récemment, *L'histoire officielle*, qui aborde la fin de la dictature argentine et le devenir des opposants qu'elle a éliminés, les Disparus, ou anéantis parallèlement à l'histoire d'une petite fille née en captivité dont la mère adoptive ignore l'origine. Ces trois films ont, chacun à leur façon, suscité beaucoup d'émotions chez les élèves et donné lieu à de beaux échanges à l'occasion des travaux qui ont suivi.

La LV2 Langue Vivante Approfondie et la LV3 Espagnol en Terminale

Dans un même temps, se poursuivait le projet annuel avec la Villa Gillet dans le cadre des **Assises Internationales du Roman**, conduit cette année autour du recueil de nouvelles de l'argentine Mariana Enriquez, intitulé *Ce que nous avons perdu dans le feu*.

Outre la biographie et la critique littéraire qu'ils ont dû rédiger, parues dans le supplément gratuit du Progrès le 9 mai, les élèves avaient des tâches scolaires à accomplir sur quelques nouvelles qu'ils ont parfois aussi résumées ou poursuivies à leur guise.

Comme l'an dernier, cette étude a aussi mobilisé la professeure-documentaliste, Mme Marianne Lasserre, qui a, entre autres, constitué un dossier de presse à l'attention des élèves, suivi leurs travaux et accompagné le groupe aux différentes manifestations des Assises.

Ils ont eu l'opportunité, le 30 mai 2017 après-midi, de rencontrer l'auteur à la Bibliothèque du 4^{ème}, de lui poser des questions concernant son œuvre et sa vie, et de se faire dédicacer son recueil.



Mariana Enriquez entourée par élèves et professeurs

De TL LVA et LV3 Espagnol

En soirée, c'est dans le Hangar des Subsistances qu'ils ont écouté Mariana Enriquez débattre avec deux autres écrivains sur La couleur des sentiments dans leur livre.



Élèves de TLV3 et TL LVA espagnol Lycée E. Herriot (Lyon 6^e)

Laura, Imen, Bryan, Alexis, Victor, Imen, Mía, Damia, Juliette, Shahinez, Héloïse, Marion, Margot, Matthieu, Sirine. (photographie de Clara parue dans le supplément du *Progrès*)

BIOGRAPHIE

Ecrivaine, journaliste et éditrice argentine du complément culturel *Página /12*, Mariana Enriquez est née en 1973 à Buenos Aires. Elle a écrit trois romans - le premier à 21 ans -, plusieurs essais et deux recueils de nouvelles dont *Ce que nous avons perdu dans le feu* (édition du sous-sol, 2017), bientôt traduit dans vingt langues. Son univers romanesque singulier ne se nourrit pas uniquement des histoires effrayantes d'influence afro-brésilienne de sa grand-mère, de romans gothiques dont elle est toujours férue, mais aussi de la réalité. Nul doute que la dictature, insidieusement présente durant sa jeunesse, hante une écriture qui mêle angoisse et fascination.

CRITIQUE

Ce que nous avons perdu dans le feu, Mariana Enriquez

Avant d'ouvrir le recueil de nouvelles de Mariana Enriquez, il est primordial d'abandonner tous ses a-priori. Les 12 nouvelles composant ce recueil se rejoignent par leur univers sombre, voire macabre. Cela permet à l'auteure de mettre en lumière les aspects les plus lugubres de l'âme humaine. Certaines histoires frôlent un univers fantastique, tout en restant ancrées dans le réel. Dans cette œuvre, Mariana Enriquez nous pousse dans nos retranchements: elle décrit

des corps mutilés et des blessures physiques avec une précision glaçante. L'auteure parvient pourtant à faire naître en nous, lecteurs, une curiosité presque malsaine. Son but est-il seulement de nous divertir d'une manière assez sordide ou possède-t-elle une autre motivation ? Avec des thèmes tels que la pauvreté, la solitude et l'abandon, ce livre est aussi une véritable critique sociale, économique, et même politique de l'Argentine d'hier et d'aujourd'hui. Cet ouvrage accorde une place centrale aux femmes. Elles y apparaissent fortes, courageuses, faisant preuve d'une immense détermination. *Ce que nous avons perdu dans le feu* est un recueil dont la lecture exige de dépasser les apparences, en acceptant une descente aux enfers des plus intimes pour espérer renaître de nos cendres.

Exemples de poursuites de la nouvelle Fin des classes, Mariana Enriquez

De repente, un hombre se sentó a mi lado, interrumpiéndome en mi masaje. Este hombre, con su vestido de comunión y su pelo negro engominado, me era conocido. Claro, era el hombre que Marcela había descrito en el baño. No pude acordarme de más cosas porque me dijo :

-¿Tienes miedo ? No sabía por qué, dije que no.

Solamente había ido su voz cuando ordenó que me mutilara la noche anterior. En la oscuridad, no pude verle el rostro. Ahora era cosa hecha. Me bajé del bus, el hombre me siguió. No podía escaparme, siempre estaba conmigo. No soportaba su presencia. No quería que me mandara hacer otras cosas. El único medio para librarme era la muerte. Por eso hice lo que hice.

Sirine, TS4

La mujer que estaba sentada a mi derecha me miró con horror y se llevó la mano a la boca, como si estuviera a punto de vomitar.

Al principio, me había hecho esa herida para saber lo que Marcela sentía y por qué lo hacía. Sin embargo cuando la trincheta me cortó el muslo, sentí un dolor inimaginable. Empecé a gritar y llorar bajo las sábanas.

De repente un hombre se me apareció en la habitación. Estaba vestido totalmente de negro. Se sentó al lado y puso la mano sobre mi muslo herido. Grité de dolor y el hombre apretó la herida. Instatáneamente el dolor se disipó. A primera vista me había parecido una encarnación del diablo, y ahora le veía como mi salvador.

En cambio, cuando lo vi frente a mí en el colectivo, sentí que estaba preparándose algo terrible.

Estelle, TL

Luego, cuando volví a mi casa, mis padres quisieron saber dónde estaba.

- ¿ Qué haces tú con esa chica loca ? ¡ Piensa un poco en tus notas !

Pero no me fijaba en ellas. Cuando estuve en mi habitación, me corté de nuevo la pierna con la misma trincheta. Me corté también la otra pierna y las dos manos, abriendo grandes heridas rojas. No quería ver mis sábanas tan blancas. Ahora estaban caladas de sangre, y sufría, pero no me importaba. Estaba satisfecha.

La semana siguiente, mis padres descubrieron lo que hacía, y fueron tan horrorizados que me cambiaron de liceo. Sencillamente pensaban que era depresiva. Sin embargo, nunca me había sentido mejor, y continuaba mutilándome todas las días.

Un día, en mi nueva escuela, un chico me descubrió en un aula vacía, cuando

estaba cortándome la mejilla con una trincheta.

- ¿ Qué te pasa, Mónica ?

- Es Marcela. Es la culpa de Marcela.

- ¿ Qué dices ? ¿ Quién es ?

- ¿ No la sientes rondando por aquí ?

- No, Mónica. Ven. Ven conmigo.

- Está aquí. Es ella la que me lo ha enseñado.

Cuando los profesores llegaron, ninguno me creyó. Nadie me creyó en la escuela tampoco. Pero me había hecho un amigo, el que me había descubierto en clase.

Quizás nos divirtiéramos mucho juntos.

Héloïse, TL

TL Espagnol LV2 langue Approfondie (7 élèves-2 heures/semaine)

Photomontage inspiré par la lecture des nouvelles de Mariana Enríquez, réalisé par Damia.



De gauche à droite: Shahinez, Léa, Marion, Clémentine et Damia.

Avant d'exposer les élèves à la lecture de ces nouvelles, une introduction au genre littéraire de l'horreur et à ses codes leur a été proposée, afin de créer une nécessaire mise à distance à l'égard de cet imaginaire singulier.

Les élèves ont eu ensuite la liberté de lire les douze nouvelles ou de les choisir en fonction de leur sensibilité. De la même façon, ils ont eu le choix de lire en VO, avec la possibilité d'accéder à la traduction, ou en français.

La nouvelle étudiée en cours, *Fin de curso*, en VO, a fait partie de leur liste de documents

présentés pour le Baccalauréat dans la notion « Lieux et formes de pouvoir ».

Voici deux extraits de la fiche de lecture de Marion:

FIN DE CORSO

Las protagonistas

Son dos chicas adolescentes de una clase de secundaria. Primero, la narradora que es la mejor alumna de la clase y luego Marcela, una compañera insignificante, ignorada por los otros alumnos. Tiene una cara ordinaria, lleva ropa demasiado grande y es mala alumna. Marcela se hiere a sí misma de manera voluntaria pero no parece sentir dolor, al contrario, cuando lo hace, sonrío y está feliz. En clase, actúa como si tuviera miedo de alguien. Descubrimos después que de un hombre enano, con un vestido de comunión, el pelo engominado y siempre sonriente, que solo ella ve.

El argumento

En la clase de historia, Marcela se arranca las uñas. Luego está ausente durante una semana.

Más tarde, se hiere en la mejilla y nuevamente, no vuelve a clase durante un periodo. La narradora decide entonces ayudarla y cuando Marcela está a punto de hacerse daño de nuevo, la sigue al baño. Allí es donde Marcela se pone a hablar con un hombre extraño, que solo ella puede ver.

Es la última vez que Marcela fue a la escuela. La narradora, movida por la curiosidad, decide ir a verla a su casa para hablar con ella de aquella extraña aparición. Marcela, que ahora parece una chica ordinaria, solo le predice que ese hombre extraño también vendrá a visitarla a ella y le pedirá lo mismo que a ella, pero no revela qué es.

En las últimas líneas, descubrimos que la narradora se hiere a sí misma, como si los personajes intercambiaran sus situaciones.

Parallèlement aux deux articles (critique et biographie) élaborés avec les TLV3 pour *Direct Matin*, les élèves de TLVA ont rédigé deux autres critiques, une en français et l'autre en espagnol, qui ont été publiées sur le blog *Villavoice*.

Critique de Marion

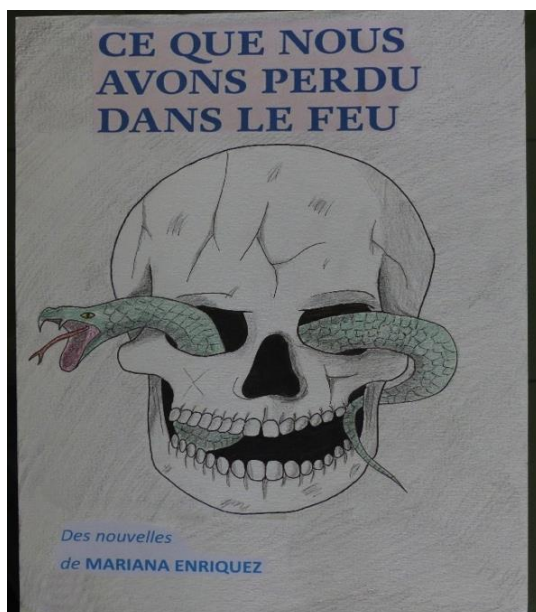
En écrivant *Ce que nous avons perdu dans le feu*, Mariana Enríquez crée un univers à la fois familier et angoissant. Les nouvelles paraissent toutes ancrées dans la vie quotidienne, ordinaire au début, pour tendre, au fil de chaque récit, vers le surnaturel. Et le lecteur ne sait plus ce qui est réel et ce qui ne l'est pas : les illusions et les hallucinations des personnages deviennent la réalité. Si ces nouvelles effrayantes révèlent la part sombre de l'âme de chacun, elles dépeignent aussi la société dans son ensemble, avec ses côtés inquiétants ou cruels. Le recueil met en avant la violence, la solitude, l'injustice ou l'abandon, explorant le monde des hommes et en particulier une Argentine encore hantée par la dictature. Toutefois, l'écriture n'est jamais écrasante, grâce à l'humour acide qui la caractérise. De cette manière, le lecteur se plonge dans l'histoire et s'identifie sans difficulté à des personnages qui, bien que tourmentés, nous ressemblent, tant ils sont humains et proches de nous.

Critique de Shahinez, traduite par toute la classe

El libro de Mariana Enríquez, *Las cosas que perdimos en el fuego* consta de doce cuentos, cada cual más espantoso y fascinante. Un suburbio de Buenos Aires, una ciudad de provincias letárgica, una hostería con ruidos extraños o el marco más familiar de la escuela o de la casa: todas las historias de Mariana Enríquez están arraigadas en la realidad. Sin embargo, en todas ellas, el cotidiano rezuma miedo.

Gracias a un estilo conciso y falsamente sencillo, el lector se adentra fácilmente en un universo reconocible. La tensión va subiendo poco a poco para crear un ambiente sombrío e inquietante, hasta producirse el vuelco hacia lo fantástico o lo sobrenatural. El lector lo espera, incluso lo desea. Entonces, resurgen los fantasmas del pasado, los cuerpos son maltratados, mutilados, desaparecen o regresan de la muerte. Al mezclar lo íntimo y lo social, la autora explora temáticas como la culpabilidad, el abandono, la miseria o la violencia política. Nos enfrenta así a nuestra propia violencia para denunciar nuestra capacidad para conformarnos con ella, y poner al descubierto lo que tiene de oscura el alma. Las emociones experimentadas al leer este libro siguen aferrándose a nosotros como espíritus, mucho tiempo después de haberlo cerrado.

Enfin deux élèves ont mis leur talent au service de l'illustration d'une première de couverture du livre. Ils ont ensuite remis leurs affiches à l'écrivaine le 30-05-2017, lors de la rencontre « Cartes Blanches » à la bibliothèque de la Croix Rousse, après la séance de questions. Elle a été touchée par cette attention et leur intérêt.



Affiche de Victor



Affiche de Damia

Damia et Victor offrent leurs affiches à l'auteure



La dédicace à Shahinez

A La Maison de la Danse

Par ailleurs, les Terminale LV3 et les L LV2 ayant travaillé sur la Danse, notamment le Flamenco contemporain, ont pu découvrir le danseur et chorégraphe Andrés Marín qui, dans Yatra, spectacle mis en scène avec Kader Attou, accompagné par un orchestre du Rajasthan, revisitait les racines du Flamenco et le prolongeait dans des pratiques plus

actuelles. Cette œuvre a fait partie de la liste présentée pour le Baccalauréat au titre de la notion *Espaces et échanges*.



<http://www.maisondeladanse.com/programmation/saison2016-2017/yatra>

La LV2 en Première

Intervention de Maguy Marin au lycée

Les élèves de Première qui avaient travaillé sur le portrait de personnes célèbres d'origine espagnole vivant en France, plus spécialement issues de l'immigration politique liée à la Guerre d'Espagne et à la dictature franquiste, ont rencontré la danseuse et chorégraphe Maguy Marin, au CDI.



Conjointement à leurs camarades de Terminale qui avaient travaillé sur la danse, invités à la rencontre, ils ont pu lui poser des questions sur sa vie d'enfant d'immigrés à Toulouse, sa vie d'adulte et l'histoire de la famille autant que sur son art, les différentes

facettes de sa carrière et son évolution. Ce qui a été l'occasion pour les élèves qui avaient fait son portrait de voir confirmer leurs dires par Maguy Marin en personne.
[Interview de Maguy Marin par Elise et Margaux](#)

Une nouveauté cette année : **le programme Picasso Mob**

En partenariat avec les services rectoraux des Communautés Autonomes espagnoles, l'Académie de Lyon souhaite promouvoir la mobilité individuelle des élèves scolarisés en classe de Première.

Les élèves de Seconde ont pu déposer une candidature pour participer à un échange individuel en immersion complète en Espagne, de 4 à 6 semaines dès octobre 2017. Les trois candidats ont été retenus et seront donc accueillis à Séville, avec réciprocité d'accueil obligatoire de l'élève partenaire.